

Réflexion pour la première semaine de l'Avent 2020



Ici à Bonnevaux - dans l'hémisphère nord - l'Avent commence en automne. Noël arrive dans le déclin et l'obscurité de l'hiver, au moment où le soleil renaît au solstice, bien qu'imperceptiblement. La roue tourne à nouveau. La fin de l'année chrétienne - et comme toute fin, c'est aussi un début - se produit alors que la plupart des arbres perdent silencieusement leur gloire lorsque tombent leurs feuilles. Elles tombent une à une, comme des étoiles filantes ou des âmes qui meurent. La palette magique de l'automne s'estompe dans les silhouettes sombres des arbres dénudés qui se dessinent sur le ciel : l'art de la nature prend sa forme la plus minimaliste. Sur le sol, les feuilles sont partout, soufflées par le vent ou se décomposant lentement dans ce qui reste de la chaleur du soleil. Les chats adorent s'y lover.

Puis, vient l'aspect le moins contemplatif de tout cela, Jean-Christophe qui arrive avec sa souffleuse mécanique. Dans un bruit épouvantable (mais une grosse économie de temps et d'efforts), il les souffle en motifs géométriques sur l'herbe afin de pouvoir les ramasser plus facilement pour les retirer. J'ai pensé à cela en lisant la première lecture de la messe d'aujourd'hui :

Tous, nous étions desséchés comme des feuilles
et nos fautes, comme le vent, nous emportaient.

La lecture d'Isaïe peut sembler trop négative à une oreille non préparée, pleine de cœurs errant et endurcis, de colère divine, de rébellion et d'impureté. Cependant, nous ne lisons pas l'Écriture simplement pour être consolés, mais pour permettre au rasoir de la Parole de Dieu de trancher nos jeux mentaux et notre arrogance. Et pour nous diagnostiquer. La Parole de Dieu nous lit même si nous pensons, dans notre orgueil, que nous sommes les seuls à lire. Si nous pouvons ressentir cela, lire *parce que nous sommes lus*, savoir *parce que nous*

sommes connus, quel soulagement ! Nous nous sentons mieux, rien qu'en trouvant un diagnostic juste, un diagnostic auquel nous pouvons faire confiance et qui donne sens à tous les symptômes que nous ressentons.

Si nous pouvons ressentir profondément cette interaction avec la Parole, nous la lirons de manière plus juste et nous en serons mieux éclairés. Elle est également plus facile à interpréter, par exemple en voyant la "colère de Dieu" de manière symbolique. Dieu ne peut pas être "en colère". Mais le karma, les conséquences inévitables de nos propres méfaits peuvent en effet être ressentis comme la colère de quelqu'un qui nous vise personnellement. La crise écologique, par exemple, est le résultat d'un péché collectif - une "punition" impersonnelle pour l'avidité et la profanation de la nature.

En lisant les Écritures de cette manière, nous devons parfois inverser le jeu de rôle décrit dans le texte : par exemple, Isaïe dit à Dieu : "Tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes". Cela signifie que nous avons caché notre visage à Dieu. En voyant cela, la douce miséricorde de la Parole nous apporte un baume : "nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes, nous sommes tous l'ouvrage de ta main." Pouvez-vous ressentir le sentiment d'être ramené à la normale à travers ces paroles ?

L'Évangile d'aujourd'hui, au début de l'Avent, renforce ce sentiment avec une grande économie. Il contient deux messages pour nous guider vers une bonne saison de préparation à la fête de l'Incarnation : 1. "Vous ne savez pas" et 2. "Veillez". Veiller dans un état d'ignorance. C'est ainsi que nous nous préparons à reconnaître et à recevoir ce qui vient vers nous à la vitesse de la lumière. Cette vitesse signifie que ce qui vient vers nous est déjà là.

Laurence Freeman OSB

Bonnevaux 29 novembre 2020